

GORGEOUS & TERRIFIC FANZINE, PARIS
INTERVIEW AVEC RHYTHM KING AND HER FRIENDS
16 JANVIER 2005

Parlez-nous un peu des origines du groupe ... depuis quand existe-t-il ?

P. Le groupe existe depuis 2000. On s'est toutes rencontrées à Berlin. J'habitais à Zurich, et quand je suis arrivée à Berlin, j'avais envie de monter un groupe. J'ai fait la connaissance d'abord de Sara, puis de Linda, à travers son ancien groupe qui s'appelait Miyax, et dont j'avais acheté une cassette. Je leur avais écrit, ce qui ne m'arrive jamais, mais cette cassette m'avait vraiment frappée, je me demandais qui cela pouvait être, un groupe aussi génial en Allemagne! On s'est rencontrées à un concert du groupe de Linda à Berlin ... and we fell in love immediatly ... (rires)
Son groupe s'est séparé une année après, et au début 2000, on a commencé à jouer ensemble, avec Sara.

Et alors, pourquoi „Rhythm King and Her Friends“ ? Le nom sonne comme quelque chose d'un peu cocasse, désuet ...

P. On avait un disque de Blondie, sur la pochette, son guitariste porte une veste assez chic rose bonbon dans le dos de laquelle est brodé „Rhythm Kings“. On s'est dit qu'il avait pas mal de Rhythm Kings un peu partout, mais que nous on voulait que Rhythm King soit pour la première fois féminin. On lui a donc volé sa veste!

Après on a quand même rajouté au rhyhm king quelques friends, pour souligner le fait qu'on fait partie d'une communauté, qu'il y a autour de nous plein de femmes qui nous inspirent, parfois même qui travaillent avec nous, visuellement ou pour les textes.

A titre personnel, pourquoi avez-vous choisi de faire de la musique dans votre vie ?

L. Je joue de la guitare depuis maintenant 15 ans, et j'ai joué dans plusieurs groupes pop-rock ou indé. J'ai monté mon premier groupe, il y a dix ans ... je faisais ça tout le temps, c'est vraiment ce que je voulais faire !

Mais pourquoi de la musique ? Cela aurait pu être de la peinture, ou une autre activité artistique ?

L. C'est la meilleure façon pour moi de m'exprimer ... Oui !

Mais peut-être que tu peux expliquer pourquoi tu joues dans des groupes de filles ... C'est important pour toi depuis le début ... Ton premier groupe, « The Assassins » !

L. Oui, c'est vrai, j'ai toujours préféré jouer dans des groupes de filles ... A l'âge de 16 ans, j'ai essayé de jouer dans un groupe avec des mecs, mais ça n'a pas marché du

tout, parce qu'ils étaient tout le temps en train de se lancer dans des impros ou de fumer ... (rires) ... Alors j'ai décidé de monter un groupe avec trois filles. Nous avons donné notre premier concert seulement deux semaines après, et ... c'était vraiment mieux ! (rires)

P. J'ai commencé beaucoup plus tard, et je n'ai pas fait de musique avant de jouer dans ce groupe. J'ai plutôt participé à des projets d'art, ou d'autres projets, souvent avec des femmes, souvent politiques, mais qui n'étaient pas directement liés à la musique. Je me suis rendue compte que la musique, au contraire d'autres expressions artistiques, était une chose extrêmement directe, très accessible à tout le monde, assez populaire, qui touche un public souvent beaucoup plus jeune que dans le milieu de l'art, ce qui m'intéressait. C'est un moyen d'expression qui s'inclut dans la vie quotidienne, qui touche des gens pour qui certains disques peuvent avoir une grande importance. En tout cas pour moi ça c'est passé comme ça, c'est sûrement la raison pour laquelle j'ai commencé un groupe.

Avez-vous fait des études artistiques ?

P. J'ai fait des études artistiques, et c'est à ce moment là que je me suis rendue compte que la musique est aussi un moyen artistique, avec une culture très visuelle tout autour, avec des gens qui font des fanzines, des choses finalement très proches de l'art, mais moins institutionnalisées, et qui t'affectent plus directement. (je parle bien sûr de musique dans les contextes indépendants).

Et toi (Linda), très jeune tu as commencé à faire de la musique, mais quelles études as-tu faites ?

L. J'ai étudié la photo, et le design à Brème.

P. Pour revenir sur l'influence de la musique sur le quotidien, lorsqu'on était en Suède il y a des filles qui nous avaient déjà vu jouer quand on a tourné avec le Tigre et plus tard au Ladyfest, qui sont venues nous voir et nous ont dit „ votre musique a changé notre vie ! ... on a fait notre coming-out auprès de nos parents après avoir écouté votre disque ! „ ...

Quand j'entends vos chansons, je pense à des groupes de filles comme The Slits, The Au Pairs, dans la manière de chanter, d'interpeller, et dans la musique, avec une base downtempo et une grande diversité instrumentale, à Barbara Morgenstern ... Quelles sont vos influences ?

P. Personnellement j'ai toujours été super-fan et collectionneuse un peu fétichiste des groupes de filles new-wave. On a toutes aussi beaucoup écouté des groupes de filles qui, dans les années 90, faisaient de la musique punk-rock dans les contextes riot grrrl... Je pense que ça nous a pas mal influencées ... Pas forcément seulement la musique, mais l'esprit qu'il y avait derrière, l'esprit de créer une communauté, de faire quelque chose qui est DIY, quelque chose de féministe, pour des jeunes femmes. Je pense que nous avons voulu continuer dans cet esprit-là. Au niveau musical, quand

on a commencé, il n'y avait pratiquement aucun groupe de filles qui faisait de la musique électronique ... On n'a pas voulu faire de la musique qui ressemble à tel ou tel, et on ne peut pas citer vraiment de groupe qui nous ait inspiré directement ... Après, par exemple, je ne sais pas, tu veux des noms ...?

Non, mais vous vous sentez proches de quel artiste ?

L. J'aime beaucoup The B 52's ...

Et Luscious Jackson ?

P. C'est un groupe que l'on a beaucoup écouté, que l'on aime bien parce que elles mélangent plusieurs styles ... C'est assez proche de notre démarche ... Faire de la musique électronique, mais avec des instruments comme la guitare, la basse, qu'on joue aussi en live ... Sur scène, on essaye d'utiliser tous les instruments qu'on utilise pour faire nos morceaux : des synthétiseurs, des xylophones, de la viola ...

Votre musique est assez pop au niveau de la structure, avec beaucoup d'électro ... Sur scène, vous vous échangez les instruments, il y a un côté assez ludique, vous avez l'air de vous amuser à essayer différentes choses et à vouloir vraiment mélanger... Quel rapport avez-vous aux instruments et aux machines ?

P. Linda avait fait plusieurs groupes, des formations plus classiques, avec bassiste, guitariste, batteuse ... Quelque chose, finalement, d'assez statique ... Depuis le départ, on a eu l'envie d'essayer de nouveaux instruments, sans forcément avoir le besoin de connaître tous ces instruments parfaitement, plus avec une attitude punk. Pour chaque morceau, on peut s'approprier un nouvel instrument, un nouveau son... Cela me semble assez évident que plusieurs groupes féminins vont remettre en question ces rôles, - qui est devant au micro - qui est derrière avec les instruments - cette espèce de hiérarchie qui existe fréquemment, pour inventer des nouvelles formes. Chez nous ça c'est fait assez spontanément, mais on a toujours essayé de garder à l'esprit cette mobilité, de faire en sorte qu'il n'y ait pas de hiérarchies entre nous, que tout le monde chante, que tout le monde écrive des textes, qu'on échange les instruments etc ... On nous demande aussi souvent pourquoi on chante en différentes langues ... Je pense justement que les langues sont comme des instruments, tu peux utiliser une langue et puis changer de langue pour t'exprimer d'une autre manière. On chante volontiers en plusieurs langues donc avec des accents, ce qui souvent provoque des déplacements dans la signification des mots, ou dans notre attitude. Donc dans rhythm king and her friends on utilise les instruments un peu comme des langues, avec des accents.

Et pourquoi en bulgare ... ?

P. Ben ... pourquoi pas ??? Cela se rapporte à la thématique du morceau. Ma famille vient de Bulgarie. J'avais envie de faire un morceau en Bulgare.

Je vous avais vues à Punkista ... Sur le site, il y avait des play-listes, que j'ai gardées ... Si vous deviez choisir trois disques, pour les auditeurs de RCP, qu'est-ce que vous auriez envie de leur passer ?

L. „La Mia Vita Violenta“, de Blonde Redhead ... Le premier album des B52's ... et Cat Power, „You are free“.

P. Le remix de ESG sorti sur le label Tigersushi (ESG Vs Freddie Mas)... Un best of de „God is My Co-Pilot“ ... Un disque ancien de Brigitte Fontaine, par exemple „L'incendie“ ...

Vos textes ont une résonance politique évidente, soit féministe avec „Sister“, queer avec „Pants“, ou critique du système libéral avec „Get paid“ ... Est-ce que vous définites, par essence, comme un groupe politique ? Quelle est l'importance du message politique pour RKHF ?

P. Les morceaux ont à voir avec les choses qu'on lit, avec notre quotidien, pendant lequel, évidemment on réfléchit d'une manière politique ... mais on essaye aussi de garder un côté personnel, en relation avec nos vies ...

Je pense que ce n'est pas la même chose d'écrire des morceaux et d'écrire un tract politique... La forme est différente, le texte, qui est travaillé pour être chanté, peut-être politique dans un sens, mais doit aussi s'inclure dans la musique ... Laquelle n'est pas non plus neutre, par le choix des instruments, des sons, ou le travail des mélodies... Par exemple dans „Copie-moi, je veux voyager“, qui est une chanson sur les années 80, le retour de la hype electro, une période idéologiquement marquée par la guerre froide par exemple... Dans ce morceau on a essayé de traiter non seulement le texte mais les sons aussi comme quelque chose qui transporte un contenu politique.

Etre politique signifie pour nous plus qu'avoir des textes politiques, ça signifie aussi qu'on va réfléchir d'une façon politique à notre façon de travailler en collectif à l'intérieur du groupe, mais aussi à l'extérieur, par exemple le choix des clubs où on va jouer.

Est-ce que vous êtes un peu d'accord avec l'idée que aujourd'hui, justement par rapport à l'engagement politique, les filles n'ont plus besoin de crier, comme le faisaient à une certaine époque les groupes du mouvement riot ... Hole, Bikini Kill... Est-ce que vous vous sentez „énervées“ ?

P. Je pense que ce n'est pas forcément en criant dans un microphone qu'on va se faire le plus entendre... On est énervées pour beaucoup de raisons ... Certaines de nos chansons ont une forme plus pop ... Cela ne signifie pas pour autant que le contenu est plus conforme ...

Qu'est-ce que signifie pour vous, aujourd'hui, le fait d'être féministe et queer ?

P. Aujourd'hui ça signifie pour nous simplement the fight goes on... Pour nous en tant que féministes des la « troisième » génération, je pense qu'on a pas mal de chance de pouvoir se réclamer d'un héritage artistique, politique, de pensée etc qui est au fait très vaste et très complexe, même si actuellement il n'y a pas un mouvement social fort.

Personnellement le féminisme a changé ma vie, ainsi que le fait d'être queer et je pense que ça touche un peu tous les aspects de ma vie, c'est comme une lunette à partir de laquelle je peux regarder toutes les choses qui m'entourent ou que je fais, quand je vais au cinéma, quand je fais de la musique avec Linda quand je lis un livre ou écoute un disque. Pour Rhythm King and Her Friends je pense aussi que c'est assez génial de pouvoir jouer dans des contextes comme les Lady Fests où tu as une réception très différentes qu'à d'autres festivals.

Justement, à propos des Lady Fests, vous avez joué à plusieurs reprises dans des festivals féminins. Je vois une concomitance entre le développement des Lady Fests en Europe et la naissance et le développement du groupe. Qu'est-ce que vous pensez des Lady Fests et de ce mouvement ?

Lorsqu'il y a six ou sept ans, on entendait parler des Lady Fests aux Etats-Unis, je me disais que j'aurais adoré être dans le public, en pensant que j'aurais sûrement jamais cette chance, parce qu'on avait l'impression que ça pourrait jamais se passer en Europe ... C'est incroyable pour nous, sept ans après, d'être sur scène, invitées dans les Lady Fests ... Dans ces moments, tu as presque toujours l'impression que dans le public, il y a des gens qui comprennent ce que tu fais, et ça donne beaucoup de sens à ce que ton travail.

Vous habitez à Berlin. Comment est la scène alternative ou queer à Berlin ?

P. Il n'y a pas une scène queer à Berlin, il y a beaucoup de scènes, et c'est ça qui est bien. Tu peux te déplacer librement, il y a beaucoup de gens qui organisent des soirées de performance, ce n'est pas quelque chose d'uniforme ... Par contre au niveau musical, il n'y a pas grand chose qui se passe, et on s'est senties assez isolées pendant longtemps.

Il y a d'abord eu un festival qui s'appelait les Fabrikantinnen, qui, comme les Lady Fests, reposait sur l'idée de constituer un réseau de femmes qui font de la musique, de l'art, qui écrivent des textes ... Mais ce n'était pas un label récupéré à partir d'une chose existant aux Etats-Unis. Le mot veut dire „les filles qui fabriquent quelque chose“ ... Le premier a eu lieu à Berlin, et nous y avons donné l'un de nos premiers concerts ... J'ai bien aimé le fait d'inventer une nouvelle notion pour un festival comme ça, dans le contexte européen, qui est forcément pas le même qu'aux Etats-Unis. La plupart des organisatrices viennent d'Allemagne de l'Est, et vivent à Berlin-Est... C'est curieux que, deux années après, le Lady Fest n'ait fait aucune référence à ce fes-

tival. Pour Punkista aussi, j'avais assez aimé qu'on invente un nouveau mot pour un festival... Lady Fest est un nom plus connu, et donne à chacune l'impression de savoir à l'avance ce que ça va être. Je pense que c'est bien qu'il y ait d'autres festivals, qui s'approprient d'autres noms, et qui correspondent à leur propre contexte.

Vous venez de jouer au Plateau, à l'Espace Expérimental, dans des conditions assez difficiles, la lumière, la salle, le matériel... Pour vous, quels sont les ingrédients d'un concert réussi ?

P. Les ingrédients, c'est de se sentir bien sur scène. Le concert d'hier était bien, malgré la situation - „no smoking, no drinking“, un concert à 18h ... sous les néons ...

Comme devant un grand jury ...

P. (rires)

A propos de scène, vos concerts s'accompagnent de vidéos ... C'est vous qui les avez réalisées ?

P. Pour la plupart, oui. C'est présent depuis le début. Dans l'idée, souvent, nos morceaux veulent communiquer quelque chose de précis, mais au lieu de l'expliquer avant de commencer à jouer, les visuels permettent d'une manière non didactique d'apporter des éléments parallèlement à la musique, sans forcément tout expliquer ...

Vous êtes trois filles dans le groupe, à l'origine ... Que devient Sara ?

P. Sara va arrêter, elle veut se concentrer sur ses études, qu'elle veut terminer ... C'est devenu trop difficile pour elle de concilier le groupe et son travail.

Quels sont vos projets en ce moment ?

P. Jusqu'en mars on va travailler sur de nouveaux morceaux. L'année passée, après avoir produit le disque, on n'a pas arrêté de tourner. Dans l'immédiat, on est en train de préparer un nouveau disque de remixes de „I am disco“. On travaille nous même sur l'un des mixes, il y aura deux DJs allemandes, MIA, et ADA, et il va sortir en mars ... A partir de mars, nous sommes en tournée en Allemagne, en Autriche, Italie, Grèce et Espagne ... Après cela, on veut travailler cette année sur notre nouvel album.

Comment se passent les collaborations avec les DJs ?

P. Dans l'idée, les collaborations sur des remixes, c'est toujours de créer un réseau avec d'autres musiciennes. Pour le premier disque de remixes, on a demandé à plusieurs groupes de filles ou mixtes (Buffalo Daughter, Robots in disguise, Ladytron) ... Le deuxième sera plus club, et c'est pour ça qu'on a demandé à des DJs. Kitty-Yo voulait sortir des remixes, et on a discuté ensemble du choix des artistes.